

Le K de Léo



**Nathalie Guillot**

# **Le K de Léo**

À la recherche de mon cas  
familial

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

« Les personnages et les situations de ce récit étant purement réels, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que le reflet de la réalité »

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08606-4

*À ma mère...*

*À ma grand-mère...*

*Léocadia KLASENSKA, polonaise, supposée juive, supposée être décédée dans un camp de concentration durant la seconde guerre mondiale en Allemagne, pays de naissance de sa fille, Christiane, ma mère.*



# **C.K.C. Christiane**

## **Klasenska Clasenat**

J'ai grandi avec comme seule membre de ma famille maternelle, ma grand-mère, dont je ne connaissais qu'un nom, un prénom et une nationalité : Léocadia KLASENSKA, Polonaise. De toi je ne connais que cela, je ne t'ai jamais vue, et pour cause ma mère elle-même ne te connaît pas, car tu l'as abandonnée en Allemagne, son lieu de naissance, pendant la seconde guerre mondiale.

Être née pendant la seconde guerre, dans le pays ennemi d'une mère étrangère et d'un père inconnu, on peut dire que le départ est un peu complexe et que cela s'annonce compliqué pour la suite !

Léo, grand-mère polonaise, juive disaient certains, surement morte pendant ou juste après la guerre, disaient d'autres. Tu mets au monde une fille d'un père surement Allemand, nazi et SS disait mon père lors de vos disputes conjugales, simples supputations au regard de ta méchanceté naturelle ! disait-il.

Voilà ce que la rumeur familiale a colporté et ce que j'ai retenu de toi pendant mes plus jeunes années.

Ma mère née à la fin de la guerre, le 21 octobre 1944 en Allemagne, d'une mère dont elle ne connaît que le nom, le prénom et la nationalité et d'un père inconnu, avec comme deuxième prénom : Micheling qui signifie littéralement : métisse.

Tu as été adoptée par une famille Berrichonne dans laquelle tu as grandi tant bien que mal, cette mère adoptive qui ne souhaitait pas d'enfant, le sien étant décédé jeune, trop jeune à l'âge de 6 mois de la « maladie bleue » s'est vue imposer une petite fille d'environ 2 ans par son mari, qui lui t'a adorée, chérie, aimée comme sa propre fille. Mais voilà qu'à son tour il disparaît jeune vers l'âge de 46 ans alors que toi tu n'en as que 13.

Il a donc fallu continuer sans lui et avec elle. Elle issue d'une famille nombreuse composée de 8 enfants que tu ne connais pas, car à priori pour des raisons qui me sont inconnues, elle-même n'avait pas de relation avec eux. Cela n'a pas dû être facile, je te l'accorde même si à l'heure d'aujourd'hui tu ne veux ou n'ose pas le dire, ou a occulté, peu importe. Car vos relations étaient compliquées et l'amour n'était pas sa priorité principale.

Une petite enfance et sûrement une adolescence assez difficile. Avancer seule sans aucune famille, aucune histoire familiale avec beaucoup de questions qui restent sans réponse. Qui était ma mère biologique ? Qui était mon père biologique ? Pourquoi m'a-t-elle abandonnée ? Tout un tas de

questions et bien d'autres encore qui ont dû te hanter et pour lesquelles personne ne pouvait y répondre.

Les années ont passées, tu t'es mariée, tu as eu une fille, divorcée et remariée, tu as eu une autre fille, moi. En général quand on n'a pas ou peu de famille on souhaite en fonder une, pour sûrement combler un manque ; on se dit « moi je réussirai ma vie familiale, je fonderai une famille où tout le monde trouvera sa place, sera heureux, je donnerai autant d'amour que je n'en ai pas reçu si ce n'est plus... » Et je ne sais quoi d'autres.

Avec le recul je me dis que tu as fait tout l'inverse. Surement as-tu essayé mais tu n'as pas su aimer avec un grand A, comprendre, oui sûrement parce que toi-même ne l'a pas été ou peu, mais est-ce bien une raison ? Pourquoi rendre responsable les personnes qui n'ont fait que essayer de t'écouter, de te comprendre, de t'aider, de t'accompagner. Même si on le sait bien, rien ne peut combler ce manque entièrement.

Pourquoi leur faire payer l'addition d'une note dont tu n'es pas entièrement responsable. Mais peut-être était-ce à toi de l'agréments au fur et à mesure du temps afin qu'elle puisse ressembler à ce que tu souhaitais, ce que tu voulais ; pour que le compte soit bon. D'ailleurs qu'est-ce que tu souhaitais ? Je ne suis pas en train de te faire la morale, même si cela y ressemble, je sais qu'il est toujours facile de donner des conseils après coup et de dire :

« si ça avait été moi, j'aurais fait... » Tu as fait ce que tu pouvais avec ce que tu étais, voilà tout.

De mon point de vue et pas que, tu as fait tout l'inverse, tu n'as pas su aimer ta fille ainée, juste toute sa vie lui reprocher d'être là, qui a décidé de mettre au monde cet enfant ? Elle ? Ou toi ?

D'avoir un père comme ceci et comme cela, qui a choisi le père de cet enfant ? Elle ? Ou toi ? Je ne vais évidemment pas faire la liste de nombreuses choses malveillantes que tu lui a faites, car la liste serait trop longue et non exhaustive.

Tu n'as pas su garder tes amis, tes amies, tes copains, tes copines, tes maris, tes enfants, tes petits enfants, tu n'as fait que « diviser pour mieux régner » ! comme dit la devise. Mais bien sûr « tout ça est la faute des autres mais jamais de la tienne », celle-là, je la classerais en devise numéro 1 !

J'ai grandi sans aïeux maternels, existe-t-il un mot dans la langue Française qui qualifie cela ? Quand on ne connaît pas, ou que l'on perd un ou deux de ses parents on est « orphelin » mais quand on est privé de ses grands-parents ? On est... cela manque au vocabulaire français, moi je dirais simplement « aïeux ! » car ça peut faire mal de ne pas connaître l'histoire de sa famille et encore plus ses ascendants.

Juste une moitié d'arbre qui doit tenir debout, résister aux intempéries, à l'histoire de la vie et continuer à grandir tant bien que mal, en équilibre incertain.

Juste avec un prénom « Léocadia » et un nom « Klasenska » polonaise juive ; je me suis fabriquée une histoire avec ce que l'on m'a dit : tu étais juive polonaise, morte sans doute dans un camp où tu étais incarcérée en Allemagne et tu as dû abandonner ton enfant, dans une période qui a marqué l'humanité toute entière, la seconde guerre mondiale.

Voilà toute mon enfance, mon adolescence et ma vie de jeune adulte s'est construite sur ce fait familial.

Début des années 80 mes parents ont tenté de faire quelques recherches, nous sommes allés en Allemagne, plus précisément à la Mairie de son lieu de naissance dans l'espoir d'avoir quelques renseignements, une partie de son histoire, sur le devenir de sa mère, enfin n'importe quels renseignements auraient été les bienvenus ! Mais en vain. Evidemment les technologies de cette époque étaient moins élaborées, internet n'ayant pas encore pointé le bout de son nez... cela s'est arrêté là et les vies ont continué.

Je peux dire que j'ai eu une enfance heureuse, dernière-née de la famille avec tout ce que cela englobe, une sœur de 3 ans mon aînée qui elle n'a pas la même ressenti de son enfance et pour cause elle a été le souffre-douleur de ma mère ; et moi la chouchoute. Evidemment à cette époque en tant que « petite-dernière » j'en abusais, comme un enfant sait si bien le faire, de cette situation qui me mettait en valeur au détriment de ma sœur. J'en ai pris conscience bien plus tard quand un jour ma sœur me l'a verbalisé un soir chez moi, sous forme de reproches non pas

à mes parents mais directement à moi-même, ce quoi j'ai répondu que les principaux responsables dans l'histoire étaient les adultes... qui ont cautionné et enrichi cela... après cette querelle qui a été un mal pour un bien, à ce jour nous nous parlons toujours !

Évidemment les relations entre ma sœur et ma mère ont été très compliquées dès le départ de sa vie, enfant non désirée d'un père absent etc. du coup « la p'tite » doit payer l'addition d'une mère incapable de faire la distinction de quoi que ce soit et surtout ne jamais se remettre en question car TOUT est la faute de TOUT le monde, pauvre enfant née pendant la seconde guerre, abandonnée par sa mère et née de surcroit de père inconnu, puis adoptée par une famille dont la mère ne souhaitait surtout pas d'enfant et de surcroit le père adoptif décède bien avant la mère adoptive ce qui n'a pas facilité les relations mère-enfant.

La vie s'est écoulée avec ses aléas, mes parents divorcent, ma sœur part de chez ma mère le jour de ses 18 ans, qu'elle attendait avec impatience, moi je reste, à la fois j'ai 15 ans ! Entre 15 et 20 ans après plusieurs déménagements, plusieurs hommes qui ont fait partie de la vie de ma mère, je vis une adolescence malgré cela tranquille et visite la région parisienne ! Sauf que ma sœur étant partie, les pics de ma mère me reviennent de fait comme un héritage légué par ma sœur.

À 20 ans je suis enceinte, quelques mois avant de passer le bac, donc je pars de chez ma mère avec

une bonne excuse ! Même si elle n'arrêtait de dire aux gens « je ne comprends pas comment elle tombée enceinte, elle qui est si bien élevée »... okay !... et ben comme toi ! J'ai fait comme toi et comme toutes femmes qui tombent enceintes ! Oui effectivement c'était un « moyen » inconscient de me permettre de partir de chez toi ! Beaucoup moins courageuse que ma sœur ! Car ce n'était pas dans mes projets de vie immédiats.

Je deviens donc mère à mon tour d'un petit garçon ! Qui naît le même jour que ma grand-mère paternelle. Et voilà les années passent, ma mère avec qui je reste en contact, devient à son tour grand-mère d'un petit garçon ce dont elle a toujours voulu, mon père aussi ! Et d'un deuxième garçon 5 ans après ! Oui ! Mes deux enfants sont nés le même jour et de surcroît le même jour que ma grand-mère paternelle. D'autant que c'est le jour de la naissance de mon fils aîné que je découvre la date de naissance de ma grand-mère paternelle... oui, je n'étais pas très proche de ma grand-mère paternelle... désolée ! Nous n'avions que des relations, dirons-nous, cordiales.

L'avenir me fera dire que l'arrivée de mes 2 garçons est un « cadeau » déguisé pour mes parents qui ont toujours voulu un garçon et n'ont eu que des filles mais également et surtout pour rompre cette chaîne mère-fille dont les relations depuis 3 générations (connues) ont été très compliquées voir même rompues pour certaines.